

L'Écume des Jours Académiques

ou Les Aventures de Tessa et de son Piano Mécanique Émotionnel

Tessa vivait dans un petit appartement allemand où les murs étaient tapissés de graphiques scientifiques qui changeaient de couleur selon son humeur. Le matin, ils étaient généralement beige-angoisse, avec des pointes de rouge-panique quand le réveil sonnait trop fort.

Son ordinateur portable était un animal bizarre qui se nourrissait de données et ronronnait quand les hypothèses s'alignaient parfaitement avec les résultats. Ces jours-là, Tessa se sentait pousser des ailes transparentes qui lui permettaient de voler au-dessus de sa méses-time habituelle.

« Je suis Miss Non », disait-elle à son reflet dans la fenêtre, « la championne du monde du refus des plaisirs. » Car à chaque fois qu'on l'invitait quelque part, une petite machine s'activait dans sa poitrine : *clac-clac-DANGER-clac-clac*. Cette machine avait été installée dans son enfance par des ingénieurs très sérieux qui pensaient qu'être parfait était la seule façon d'être aimé.

La machine émotionnelle de Tessa était dérégulée. Au lieu de jouer des mélodies douces comme « Contentement en Sol Majeur » ou « Joie de Vivre en Ré », elle ne connaissait que deux morceaux : « Hyperactivité Cognitive en Si Bémol Mineur » et « Isolement Total en Do Dièse Dramatique ». Entre les deux, rien. Juste le silence vertigineux du vide.

Ses amis français lui envoyaient des lettres qui arrivaient par pigeons voyageurs électroniques. Ces messages avaient le pouvoir magique de faire pousser de petites fleurs bleues dans son cœur, mais seulement quand elle était seule chez elle, dans son cocon-laboratoire.

« Pourquoi je n'arrive pas à dire oui ? » demandait-elle à son cactus de bureau, qui était le seul être vivant de son entourage à supporter ses monologues sans broncher. Le cactus, très philosophe, ne répondait jamais, mais ses épines frémissaient parfois de compassion.

Un jour, Tessa découvrit qu'elle avait en elle un pianola cassé. Cet instrument merveilleux était capable de jouer les plus belles mélodies - « Créativité Domestique » et « Génie Analytique » - mais ses touches étaient collées par une colle spéciale appelée « Qu'est-ce qu'on va penser de moi ? ».

Elle décida d'aller voir un réparateur de pianolas humains, un homme qui prétendait connaître la musique des âmes dérégulées.

« Votre instrument n'est pas cassé », lui dit-il en ajustant ses lunettes qui captaient les fréquences émotionnelles, « il joue exactement la musique qu'on lui a apprise. Mais on peut lui enseigner de nouveaux morceaux. »

Et il commença à lui expliquer que son cerveau était comme un enfant devant un bout de gondole, toujours attiré par les mêmes jouets brillants de l'autodestruction, parce que c'était ce qu'il connaissait le mieux.

« Mais enfin », s'exclama Tessa, « je ne veux pas de ces jouets ! »

« Bien sûr que non », sourit le réparateur, « mais votre enfant intérieur ne le sait pas encore. Il faut le lui apprendre en douceur, comme on apprend à un chat sauvage à ronronner. »

Ce jour-là, Tessa comprit que ses émotions n'étaient pas des montagnes russes défilantes, mais des amortisseurs de voiture de luxe simplement mal fixés au châssis. Avec un peu d'huile de patience et quelques bons réglages, elle pourrait retrouver une conduite souple sur l'autoroute de la vie.

Elle rentra chez elle, caressa son cactus philosophe, et pour la première fois depuis longtemps, sa machine émotionnelle joua un petit air nouveau : « Espoir Raisonnable en La Majeur ».

Les graphiques sur les murs virèrent lentement au vert-possibilité.

[Roman inspiré de l'histoire authentique de Tessa, 28 ans, doctorante en quête de régulation émotionnelle, racontée dans l'esprit fantaisiste et tendre de Boris Vian]